



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIÉTÉ SALESIENNE

SOMMAIRE

I Lettre du Recteur Majeur

La rénovation: sa vraie signification. — Rénovation dans l'équilibre. — Rénovation « du dedans ». — Rénovation pratique. — Rénovation sans faux compromis. — La rénovation que nous demandent les laïcs. — Rénovation et responsabilité des Supérieurs. — Rénovation de notre consécration à Dieu. — Deux centenaires.

II Dispositions et normes

Concessions pour les ordinations. — Destinations et dépôt des revenus paroissiaux. — Document requis pour la profession religieuse et les ordinations. — Ridimensionamento.

III Communications

Le responsable du Bureau Central des Mission. — IV. Centenaire de la naissance de saint François de Sales. — Centenaire de la Basilique de Marie Auxiliatrice.

IV Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général

V Salésiens défunts

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, le 30 avril 1967

Bien chers Confrères et Fils,

Au retour d'une visite très brève, mais riche en rencontres fécondes et cordiales, dans la Péninsule Ibérique, et avant d'entreprendre un autre voyage rapide en Amérique Latine, j'ai voulu adresser quelques mots à chacun d'entre vous.

Plusieurs Confrères m'ont écrit pour exprimer leur reconnaissance à propos de la dernière lettre centrée sur le *Dialogue*. Dans certaines Provinces on a même remis un exemplaire à chaque confrère. Tout cela me réjouit, car l'intérêt que vous portez à ce sujet prouve que vous voulez prolonger concrètement les idées et les directives contenues dans cette lettre.

Les futurs déplacements que j'ai inscrits sur mon agenda ont le même but: établir un contact direct avec les Provinciaux et leurs Conseillers, avec les Directeurs et les Confrères, et aussi avec les situations particulières et les problèmes locaux. Ces rencontres devront contribuer à faire déboucher dans le concret ce qui a été acquis par la confrontation constructive de points de vue. C'est cela le dialogue! C'est lui qui contribue à la compréhension mutuelle, à la solidarité résolue, généreuse et agissante entre le Centre et la Périphérie, entre les Supérieurs et les Confrères.

La rénovation: sa vraie signification

Je voudrais m'arrêter cette fois-ci sur un de ces mots que l'on brandit souvent au nom du Concile: « rénovation ». Il s'agit bien là d'un mot clé.

Je dois dire que le Chapitre Général lui aussi — en cela écho fidèle du Concile — est revenu plusieurs fois sur ce mot et plus encore sur l'idée qu'il contient.

Mais, comme tant d'autres mots qui ont été à la mode à un moment donné de l'histoire (liberté, démocratie, progrès, et d'autres), ce mot a subi lui aussi les interprétations et les applications les plus diverses, pour ne pas dire les plus fantaisistes et les plus antithétiques. Utilisé aux fins de vues personnelles, peu soucieuses de vérité, ce mot de *Rénovation* a fini par perdre sa signification première.

On a dit que la *Rénovation* voulue par le Concile ne consiste pas à faire un travail de bulldozer qui défonce et renverse tout ce qu'il trouve sur son passage afin de tout refaire à partir des fondations.

Le processus de rénovation est une entreprise vitale. Délicate, complexe, difficile, elle exige intelligence, courage, prudence et lucidité. Elle se réalise dans cet équilibre auquel nous invite constamment le Saint Père.

La rénovation conciliaire (et celle de la Congrégation) est avant tout une oeuvre constructive. Elle est un ensemble d'énergies positives. Elle ne veut pas être un tornade qui détruit tout un passé. Elle est un printemps, qui loin de détruire la nature hivernale lui infuse une sève nouvelle et des forces nouvelles. Elle est un retour de nouvelles fleurs, promesses de fruits abondants. Ainsi la rénovation est-elle pour l'Eglise et la Congrégation une nouvelle et féconde vitalité qui porte en elle d'une part une capacité de regarder en arrière (une capacité de ressourcement) et d'autre part un souci attentif à déceler les « signes des temps ».

Qui laisse de côté un de ces deux pôles tombe ou dans un conservatisme sénile ou dans un modernisme factice et destructeur. La vraie *Rénovation*, au sens plénier du mot, consiste en une synthèse du passé et du présent en vue de l'avenir.

Rénovation dans l'équilibre

Comme l'a dit récemment la Conférence des Evêques d'Autriche, c'est parce que la rénovation est une chose vivante et en construction qu'il lui est impossible de s'installer dans une position moyenne faire de modération. Elle est, au contraire, constamment soucieuse d'adapta-

tion. S'il lui arrive d'abandonner quelque chose, parce que cela s'est avéré déformé ou stérile, elle cherche aussitôt à le remplacer par un élément nouveau répondant aux exigences du temps.

La Conférence Épiscopale dit aussi que le Concile s'est ouvert d'une part aux nouvelles méthodes d'étude de la Bible, tout en réaffirmant d'autre part que les évangiles ont un caractère historique et livrent la vérité sur la vie du Seigneur.

Le Concile parle du sacerdoce universel des fidèles, mais en même temps il souligne le sacerdoce ministériel du prêtre. S'il parle du progrès, c'est pour en montrer aussi l'équivoque. Dans le domaine liturgique, il exige la réforme de ce qui, par suite des changements du contexte culturel, est devenu incompréhensible. S'il a rétabli l'ancien droit liturgique des évêques, il en a aussi indiqué les limites. Parlant de la collégialité des évêques il y intègre le primat du pape. Dans cette collégialité le pape n'est pas seulement « *primus inter pares* » mais « *primus supra pares* ».

Il est évident que celui qui se contente d'enlever sans remplacer, ne rénove pas mais détruit et crée du vide.

Le souci d'un équilibre dynamique et constructif doit être à la base de toute rénovation. Il en découlera une réalisation harmonieuse, intégrale et ordonnée. Elle ne sera pas à la merci d'une quelconque initiative ou interprétation, mais suivra pas à pas l'impulsion donnée par ceux qui en ont le pouvoir et la charge.

Il vous sera facile de tirer les conséquences concrètes de ces principes en tenant compte des exigences locales. Je me dispenserai donc d'entrer dans les détails. Mais j'ai une autre chose importante à vous dire.

Rénovation « du dedans »

La rénovation exigée de nous aujourd'hui par l'Eglise et la Congrégation est d'ordre personnel et spirituel. Elle part du dedans. Hors de cette condition indispensable il n'y a que prétention et activité en l'air.

Le Concile ne cesse de le répéter, Paul VI et la hiérarchie ne se

lassent pas de revenir sur ce principe, notre Chapitre Général l'a dit d'une manière claire et forte. Nous pourrions relire tout le décret « *Perfectae Caritatis* » sur la renouveau de la vie religieuse, ou bien les autres décrets sur la formation et la vie du prêtre, ou encore celui sur les Missions... Qu'il suffise d'une citation qui nous met directement en cause en tant que religieux. Elle est une sorte de résumé de tous ces principes de base:

« Comme la vie religieuse est ordonnée avant tout à ce que ses adeptes suivent le Christ et s'unissent à Dieu par la profession des conseils évangéliques, il faut bien voir que les meilleures adaptations aux exigences de notre temps ne produiront leur effet qu'animés par une rénovation spirituelle. A celle-ci on doit toujours attribuer le rôle principal même dans le développement des activités extérieures ». (*Perfectae Caritatis*, n. 2; trad. Ed. du Centurion).

A ce texte conciliaire nous pourrions joindre les paroles que Paul VI adressa aux membres du Chapitre Général: « Celui qui verrait dans le Concile comme un relâchement de l'Eglise dans ses devoirs intérieurs à l'égard de sa foi, de sa tradition, de son ascèse, de sa charité, de son esprit de sacrifice et de son adhésion à la parole et à la croix du Christ, comme une acceptation indulgente de la fragile et changeante mentalité relativiste d'un monde sans principes et sans fins transcendantes, comme un christianisme plus commode et moins exigeant, celui-là se tromperait! Le Concile vise à une discipline plus raisonnable, à une manière plus moderne pour l'Eglise d'entrer en contact avec l'âme humaine et avec la société d'aujourd'hui. Cela toutefois n'est pas au détriment, mais bien à l'avantage de son intime fidélité au Christ et de son généreux témoignage! » (*Actes du 19. Chapitre Général*, p. 273).

Il semble être de mon devoir et conforme aux exigences, face à la confusion et aux troubles qui nous entourent, de vous inviter à réfléchir aux paroles que le Souverain Pontife a adressé aux Fils de Don Bosco. Nous nous rappellerons aussi le ton grave et inquiet du message que les membres du 19. Chapitre Général ont adressé aux Salésiens du monde entier: ils dénonçaient le danger d'une rénovation purement structurelle et extérieure, ou pire, le danger d'une rénovation qui recou-

virait en fait un courant de relâchement et de destruction. Voici quelques lignes de ce message: « Tous ces changements extérieurs, ces orientations nouvelles, si excellentes qu'elles soient, ne seront rien si nos âmes de religieux apôtres ne sont pas elles-mêmes profondément renouvelées. C'est à un renouveau de conscience religieuse et apostolique que, en cette heure importante, nous appelons toute la Congrégation, depuis le plus humble novice jusqu'au confrère le plus vénérable, les prêtres tout autant que les coadjuteurs et les abbés. Et l'essentiel de ce renouveau, le voici: raviver en nous le sens de notre consécration religieuse au Christ Jésus et à Dieu notre Père. Acquérons une plus nette conviction de ces vérités qui fondent et animent notre vie concrète » (*Actes*, p. 298).

Rénovation pratique

Si ce sont là les principes que chacun en toute loyauté doit admettre, nous ne devons pas craindre d'en tirer aussi les conséquences.

En réalité, cette rénovation « du dedans », comment la vivons-nous?

La méditation, par exemple, qui est l'aliment substantiel et irremplaçable de notre spiritualité, comment la faisons-nous? spécialement maintenant qu'un livre personnel devrait la rendre plus attrayante et plus profitable.

De plus, en dehors de ce temps réservé à la méditation, trouvons-nous un moment dans la journée pour lire? Trouvons-nous un moment pour cette lecture tonique et substantielle qu'est la Bible? Reconnaissons-le loyalement: l'usure invitable que le travail, souvent épuisant, exerce sur l'âme, les difficultés que nous rencontrons dans notre ministère, une insensible accoutumance à la mentalité du monde avec lequel, du fait même de notre ministère, nous avons un fréquent contact,... tout cela constitue autant d'occasions et de motifs d'affaiblissement de notre vie spirituelle, comprise comme une recherche de Dieu et comme une union d'amour à sa volonté.

Malheur à nous, si cette réalité qui incite à la dispersion ne nous fait pas sentir la nécessité de cette aide que Dieu seul peut donner, si

cette situation ne nous porte pas à chercher dans le contact personnel avec Dieu cette parcelle de sa toute-puissance, comme disait A. Carrel, qui supplée à notre fragilité et à notre faiblesse.

Nous devons réagir contre cette tendance qui voudrait réduire toute la piété à la seule et simple célébration liturgique. N'oublions pas ce que le Concile a clairement recommandé: « La vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie. Car le chrétien est appelé à prier en commun: néanmoins, il doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père dans le secret, et, même, enseigne l'Apôtre, il doit prier sans relâche » (Constitution de la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 12). Si cela vaut pour le simple chrétien, que dire d'une âme consacrée?

Sans la méditation qui fait vivre Dieu en nous et approfondir ses mystères, la sainte messe et toute la liturgie risquent de se réduire à un certain esthétisme, à une certaine mise en scène, alors qu' ils devraient déborder de toute la richesse des mystères divins.

Enfin le principe traditionnel d'ascèse résumé dans la formule « *Contemplata aliis tradere* » reste plus que jamais au coeur de toute activité apostolique. Nous en avons tous les jours la preuve, en bien et, malheureusement, aussi en mal. Je pense en ce moment, avec une vive émotion, à tant de nos confrères, prêtres ou coadjuteurs qui, justement parce qu'ils vivent profondément et animent substantiellement leur sacerdoce ou leur consécration, réussissent à susciter dans leur milieu, souvent difficile et même hostile, des attitudes de générosité constante et agissante, et même des collaborations précieuses et ardentes pour leur apostolat.

Rénovation sans faux compromis

Il arrive souvent, hélas, d'apprendre que tel confrère, jeune ou moins jeune, est en plein découragement, que tel autre nous a quittés. Brillants et actifs, ils étaient admirés pour ce qui paraissait être du zèle sacerdotal.

Cela ne signifie pas qu'il faille frapper d'ostracisme toute innova-

tion en matière d'apostolat et qu'il faille refuser les moyens qui nous sont offerts aujourd'hui pour porter l'Évangile au monde et conduire les hommes au Christ.

L'erreur réside dans le fait que souvent ce qui ne devait être qu'un instrument destiné à mettre en contact le Christ avec les hommes soit devenu en fait une occasion d'évasion au détriment de l'activité proprement apostolique. Le moyen s'est alors substitué à la fin. Le but a été perdu de vue. On s'est dispersé dans des activités stériles. On a eu l'illusion de faire du bien. En fait on n'a rien fait, ni pour soi, ni pour les autres.

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, on pourrait citer deux auteurs de spiritualité: « La présence au monde du chrétien comme tel (a fortiori de l'apôtre — prêtre ou laïc) n'est d'aucune valeur si elle ne réussit pas à y rendre présent le Christ lui-même » (Walgrave). On encore: « Notre apostolat ne peut se contenter d'une présence vague et inutile dans le monde contemporain, d'une présence qui n'apporte rien au développement de la foi et à la pratique de la morale chrétienne » (Colosio).

Nous devons donc dire que la « présence » du salésien, engagé dans une activité qui n'est pas toujours apostolique, se doit d'être marquante et — pourquoi pas? — géniale, pourvu qu'elle soit dans les limites de l'obéissance, qu'elle sache agir avec mesure et en temps opportun et de la manière qui convient.

Une telle présence pourra alors témoigner d'une lucidité et d'une décision réelle et sincère au service d'orientations vraiment apostoliques. C'est cela qui est demandé au salésien. En quelque situation que ce soit, il aura à présenter du prêtre ou de l'homme de Dieu une image complète, sans dégradations ni retouches.

Certaines crises, douloureuses pour tous, peuvent paraître quelquefois incompréhensibles. Mais à regarder au fond des choses, on s'aperçoit que tel ou tel s'est peu à peu éloigné de l'eau vive de la Source et a ainsi fini par se dessécher: d'apôtre qu'il était, il est devenu professeur, constructeur, conférencier, homme d'affaires. L'idéal surna-

turel s'est progressivement estompé, puis effacé devant les propositions prestigieuses et vénéneuses du monde: l'argent, le plaisir, la liberté sans entraves, et puis... brusquement c'est la rupture officielle. Celle-ci, en réalité, n'est que le dernier acte d'une lente décadence du sens apostolique.

Combien il est donc important, mes chers Confrères, que nous nous préoccupions jour après jour d'alimenter substantiellement notre âme en ayant recours aux moyens que l'Eglise et Don Bosco mettent à notre disposition. Dans notre intérêt et aujourd'hui plus que jamais — une eau de sorce limpide et tonique, et non une eau de citerne frelatée.

On raconte qu'un aumônier militaire se plaignait auprès de son colonel d'avoir tout fait pour intéresser ses soldats: cinéma, bar gratuit, sports, concours,... et d'autres attractions. Mais sans succès. Après un moment de réflexion, le colonel demanda à l'aumônier: « Et si vous essayiez de parler un peu de religion à mes hommes?... ». Cette suggestion, après les réflexions précédentes, nous invite à faire un utile examen de conscience sur la qualité de notre « présence » dans les milieux de jeunes et d'adultes, auprès des hommes ou des femmes.

La rénovation que nous demandent les laïcs

A ce sujet, je me permets de dire encore quelques mots. La rénovation « du dedans », ce sont les chrétiens, nos jeunes, qui l'exigent, avec le ton direct qui leur est propre.

Écoutez quelques réponses que des laïcs de toute catégorie ont fournies à une enquête qui demandait: « Comment voudriez-vous le prêtre de demain? ».

Ils ne demandent pas que le prêtre de demain (et cela vaut déjà pour le prêtre d'aujourd'hui) sache, par exemple, jouer de la guitare électrique, qu'il sache par coeur la vie du monde du football, qu'il se mette en civil comme tout le monde, ou, comme on a pu le dire non sans ironie, qu'il campe dans une auto pour se rendre plus facilement d'une rencontre à une autre. On demande bien autre chose au prêtre!

Une dame, député au parlement de son pays, dit-textuellement: « Que le prêtre connaisse les mœurs des hommes de notre civilisation, qui n'est sûrement pas chrétienne. Qu'il ne les adopte pas, qu'il ne les fasse pas siennes, qu'il n'essaie pas de les justifier, qu'il ne s'embourgeoise pas, qu'il ne joue pas non plus au prolétaire, qu'il ne fasse pas de politique. S'il est vrai qu'il est un prêtre de notre temps, il n'est pas vrai qu'il doive être un homme de notre temps ».

Un professeur d'université dit de son côté: « Que le prêtre n'ignore pas les aspects de la vie contemporaine et qu'il ne méprise pas les possibilités qu'elle offre. Qu'il n'en ait pas pour autant l'obsession du moderne. Qu'il soit cultivé, mais qu'il sache que ce n'est pas par la culture que l'on gagne les âmes; mieux vaut l'amour, la compréhension, l'intuition, choses qu'aucun livre ne saurait donner ».

Une autre personnalité politique répond: « Que le prêtre soit intelligemment ouvert à ce qui est nouveau, sans pour autant abandonner la sagesse de la tradition. Qu'il soit convaincu, en théorie et en pratique, de la première place à donner à la contemplation et la prière ».

Voici enfin la réflexion d'un journaliste: « Plus le clergé a le souci de sa vie spirituelle et de son action pastorale, plus il augmente son influence sur la société. Seul le prêtre, par l'exemple de sa vie et la rigueur de ses impératifs, peut nous sauver de la progressive désintégration des mœurs ».

Ces citations n'ont pas besoin de commentaire. Elle méritent, à mon avis, qu'on y réfléchisse. Les laïcs demandent avant tout un sacerdoce et une consécration (je pense aux coadjuteurs) qui soient vécus en profondeur et qui soient attentifs aux signes des temps. Les laïcs demandent à chacun de nous de nous rénover, oui, mais selon l'esprit du Concile, selon les directives de la hiérarchie et de la Congrégation.

Les jeunes sont encore plus exigeants et sans ménagements à notre égard. Les élèves d'une de nos terminales, dont tous les professeurs sont des prêtres, ont été invités à répondre en toute franchise à cette question: « Comment voudrais-tu ton professeur? ». Une des réponses les plus intéressantes donnait ceci: « Je voudrais que mon professeur soit toujours prêtre et entièrement prêtre. Je voudrais qu'au-delà de sa

préoccupation d'être professeur il ait celle d'être notre « véritable ami ». Je préférerais avoir un bon professeur laïc, pour que le prêtre puisse remplir auprès de nous ce qui lui revient en tant que prêtre ».

Nous devons être reconnaissant à ces jeunes gens qui nous avouent qu'ils ont besoin d'une « amitié sacerdotale » et exigent que le salésien soit avant tout et essentiellement le ministre de Dieu et l'éducateur qui les aide à édifier en eux un christianisme solide et convaincu.

Rénovation et responsabilité des Supérieurs

Je ne peux conclure sans adresser un mot à ceux auxquels il incombe en premier lieu de promouvoir en chacun des confrères et en chaque communauté cette authentique rénovation.

Les Supérieurs locaux, Provinciaux et Directeurs, ont un rôle irremplaçable auprès de leurs confrères. Ils ont, de ce fait, une lourde responsabilité — en paroles et en actes — dans la réalisation de cette rénovation personnelle. Il s'agit d'ouvrir une mentalité, de l'accorder avec la voix du Concile et du Chapitre Général. Il s'agit aussi de mettre en pratique les exigences de cette authentique rénovation: dans la vie en commun, dans la prière communautaire, dans le respect et l'estime des vœux, dans le travail d'éducation fait en équipe, dans la manière de diriger les confrères, dans le ministère sacerdotal, dans tout notre apostolat.

Il revient en premier lieu au Supérieur, par le poids de son propre exemple, d'éclairer, de guider et d'encourager. Il lui revient aussi, quand il le faut, de mettre les limites aux excès et aux caprices, qui n'ont rien à voir avec la vraie rénovation. Ils risquent au contraire de la vider de son contenu et de l'anéantir.

J'admets que cela n'est pas un travail facile pour les Supérieurs. Oui, il faut une bonne dose de sagesse, d'ouverture, de prudence et de beaucoup de courage. Je dirai que cela entraîne aussi un grand sacrifice car le Supérieur doit souvent aller à contre courant pour accomplir le service particulier que l'Eglise exige de lui en ce moment.

Mais les intérêts de l'Eglise et de la Congrégation valent bien ces sa-

crifices. Les Supérieurs sauront donner ce signe concret de l'amour sincère et effectif qu'ils vouent à leur confrères, et avant tout à Jésus-Christ, chef vivant de l'Eglise qui se renouvelle.

Rénovation de notre consécration à Dieu

Venons-en à la conclusion. Aujourd'hui tout nous invite à mettre rapidement et sérieusement en pratique notre rénovation spirituelle. Nous en retirerons cette lumière, cette sécurité et ce courage — trois composantes irremplaçables — qui nous permettront de réviser notre action apostolique. Cette révision est essentielle pour mettre en oeuvre un réajustement qui corresponde aux signes des temps. L'Eglise et la Congrégation demandent cela instamment à chacun de nous.

Souvenons-nous de ce qui a été avec tant d'autorité par Jean XXIII. Son courage, son enthousiasme, ses initiatives et ses directives souvent imprévisibles trouvent leur explication dans son « Journal d'une âme ».

Toute l'oeuvre de pape Jean, qui a conquis la difficile humanité de notre temps, a ses racines dans sa spiritualité cristalline et profonde, dans sa vie de foi.

Il faut que tous, jeunes et moins jeunes, désireux d'une activité renouvelée et rénovatrice, nous nous convainquions de la réalité et de la puissance de cette loi. C'est ainsi que nous rendrons vivant le Concile, c'est ainsi que nous répondrons au grand appel du Chapitre Général.

Au cours des retraites mensuelles et trimestrielles, au cours de la retraite annuelle, revoyons avec courage et avec un sens plus aigu de nos responsabilités, comment et de quelle manière nous ferons passer cela dans les faits.

Souvenons-nous du dialogue, qui eut lieu, il y a exactement cent ans, entre Don Bosco et le ministre Ricasoli de Florence. A cette occasion, notre père, en présentant sans ambages ni hésitations toutes les dimensions de son sacerdoce, transmettait du même coup à nous, ses fils, l'empreinte à reproduire fidèlement. Que Don Bosco, prêtre tou-

jours et prêtre entièrement, prêtre partout, nous donne la force et la lumière de vivre en une parfaite cohérence notre sacerdoce et notre consécration pour apporter notre contribution positive, si humble soit-elle, à la construction de l'Eglise dans le monde.

Deux centennaires

Avant de terminer cette lettre je voudrais vous faire part de deux nouvelles qui vous seront certainement agréables et utiles.

Au mois d'août on célébrera le 4. centenaire de la naissance de saint François de Sales. Nous qui nous sentons si étroitement attachés à la personnalité et à l'esprit de l'évêque de Genève nous ferons en sorte de rappeler comme il se doit cet événement. Vous trouverez dans ce numéro des « Atti », sous la rubrique intitulée « Communications », diverses initiatives pour célébrer dignement ce centenaire.

La variété des célébrations dans les diverses parties de la Congrégation seront, j'en suis sûr, un hommage fidèle au saint dont nous portons le nom et dont saint Jean Bosco voulait surtout que nous partagions l'esprit. Ces fêtes seront également pour nous l'occasion de regarder avec un intérêt renouvelé vers notre saint patron, dont la profonde intuition et le discernement nous aideront à pénétrer les décisions du Concile.

Le 9 juin 1968 aura lieu à Turin le centenaire de la consécration de la Basilique Marie Auxiliatrice. Chaque Salésien sait ce que représente ce sanctuaire pour la Congrégation et pour toute notre Famille spirituelle. Nous connaissons bien ce qui relie intimement Don Bosco à la Vierge Auxiliatrice. Nous savons tout ce qu'a fait Don Bosco pour édifier ce monument, de combien d'interventions extraordinaires la Basilique a été l'origine et le témoin, pour la gloire de Marie et pour appuyer l'oeuvre et la sainteté de Don Bosco.

Rappelons-nous que la Basilique de Maria Auxiliatrice est l'« Alma Mater » de la Congrégation. Elle est non seulement le centre d'où est partie la dévotion mariale prêchée par les fils de Don Bosco à travers le monde, elle est aussi un centre de rayonnement apostolique d'où,

depuis d'un siècle, partent chaque année des apôtres et des missionnaires sur toutes les routes du monde emportant la bénédiction de la Reine des Apôtres.

Le centenaire devra signifier, pour la Congrégation et pour toute la Famille salésienne, un renouveau de ferveur mariale dans la lumière et l'esprit du Concile.

Dans le décret sur l'apostolat des laïcs on lit en conclusion du premier chapitre: « Tous doivent avoir envers Elle (la Vierge Marie) une vraie dévotion et confier leur vie et leur apostolat à sa sollicitude maternelle ». (*Apostolicam Actuositatem*, n. 4). La Constitution sur l'Eglise dit de son côté: « Que les fidèles se souviennent qu'une véritable dévotion (à la Vierge Marie) ne consiste nullement dans un mouvement et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre ses vertus » (*De Ecclesia*, n. 67). « A travers l'honneur rendu à sa Mère, le Fils, pour qui tout existe et en qui il a plu de faire habiter toute plénitude, peut être comme il se doit connu, glorifié et obéi dans ses commandements » (*De Ecclesia*, n. 66).

Les initiatives qui seront prises pour célébrer dignement l'anniversaire s'inspireront de ces pensées et directives du Concile.

Chaque Province, chaque Maison, chaque Confrère voudra être attentivement présent au filial hommage rendu à Celle qui a entouré de son affection et de ses conseils notre père et toute notre Famille.

Je confie ces pages à la Vierge Auxiliatrice: que, par l'intercession de notre patron céleste et bien-aimé père, Elle dispose vos esprits et vos coeurs pour le bien de votre âme et de celles dont vous êtes les guides et les pasteurs.

Priez beaucoup pour moi et pour nos Supérieurs du Conseil.

Je vous assure de mon affectueux souvenir « in fractione panis ».

Votre dévoué en Jésus-Christ,

Luigi Ricceri prêtre
Recteur Majeur

DISPOSITIONS ET NORMES

Concessions pour les ordinations

La S. Congrégation des Religieux, en date du 18 février 1967, a concède au Recteur Majeur de la Société de saint François de Sales, pour l'année 1967-1968, la faculté d'admettre au diaconat les sous-diacres ayant terminé la troisième année de théologie (*expleto tertio anno cursus theologici*) et d'admettre au sacerdoce les diacres en cours de quatrième année (*progrediente quarto anno s. theologiae*).

Les PP. Provinciaux qui auraient l'intention de profiter de cette concession peuvent en faire la demande au Recteur Majeur en spécifiant les motifs de leur requête.

Destination et dépôt des revenus paroissiaux

Afin de répondre au souhait réitéré d'avoir une interprétation objective de l'art. 373 des Réglements, il est précisé ce qui suit, en attendant les accords plus complets sur la Paroisse confiée aux Salésiens:

— L'art. 373 (concernant la destination des revenus paroissiaux): étant mis à part ce qui est prescrit par le can. 630 § 3 et 4, le reste des revenus est mis à la disposition de la Maison salésienne selon ce qui est prescrit au can. 1473, ou selon les éventuelles dispositions de l'Ordinaire du lieu.

— Quant au dépôt des revenus paroissiaux: en vertu du même can. 630 § 4, les revenus doivent être déposés auprès de l'autorité salésienne compétente, selon ce qui est dit à l'art. 170 des Réglements.

— Ces revenus sont ceux dont peut user la Communauté, ou ceux

qui doivent rester à la disposition du Curé, ou ceux qui sont destinés à l'entretien de l'église.

On ne laissera habituellement à la disposition du Curé que la somme d'argent qui est nécessaire pour faire face aux dépenses journalières et urgentes.

Cela dit, voici quelques éclaircissements:

1. Le Droit Canonique fait les distinctions suivantes au sujet des revenus paroissiaux:

a) ceux qui d'une manière ou d'une autre ont été destinés à la Paroisse: ces biens relèvent de l'Evêque.

b) ceux qui, sans équivoque, ont été destinés à tel ou tel confrère personnellement, qu'il soit Curé ou Directeur: ces revenus restent à la disposition de la Maison salésienne (Cf. can. 580 § 2).

c) ceux qui ont été accompagnés d'une intention, par exemple: « Pour les pauvres de la paroisse », « Pour les écoles paroissiales »,... ces dons seront administrés, sous la vigilance du supérieur salésien, par le Curé, qui respectera l'intention du donateur.

d) les dons faits pour la construction ou la restauration ou l'équipement de l'église: l'administration en revient au supérieur salésien, si l'église est la propriété des Salésiens; elle sera sous le contrôle de l'Evêque, si l'église appartient au diocèse.

2. Les dons qui proviennent d'un éventuel bénéfice, du salaire diocésain, de la congrue, des droits d'étole,... La Maison en disposera selon ce qui est dit à l'art. 1473 du Droit Canonique, en tenant compte du personnel attaché à la paroisse, de la rémunération des services portoraux fournis par des prêtres extérieurs à la communauté, des frais d'entretien et de fonctionnement et d'autres occasions de frais, sans exclure les frais qu'entraîne la préparation du personnel attaché à la paroisse.

Le Curé tiendra une comptabilité claire de tous les revenus.

Il en confiera de dépôt à l'autorité salésienne compétente qui se conformera à ce qui dit aux art. 162 et 170 des Réglements.

Puisque chaque Maison doit présenter une administration unifiée et que l'argent dépassant les besoins journaliers doit être déposé à la banque, le Curé, comme le Directeur, ne peut se dispenser de déposer l'excédent journalier de l'argent soumis à son administration ainsi que toutes les sommes reçues à quelque titre que ce soit.

Pour favoriser une plus étroite collaboration entre Oratoire et Paroisse, il convient que la Paroisse, si elle le peut, assume en tout ou en partie les frais de fonctionnement de l'Oratoire. Qu'il y ait cependant un accord préétabli entre le Directeur, le Curé, le Préfet et le Directeur de l'Oratoire, sur la gestion de l'argent, selon les besoins et dans les formes voulues, et sur les comptes-rendus périodiques à faire auprès de l'unique administration de la Maison.

Tant le Curé que le Directeur de l'Oratoire doivent tenir une administration régulière de leurs gestions, qui resteront toujours sous le contrôle du Directeur et qui seront périodiquement enregistrés par la administration unique de la Maison.

3. Documents requis pour la profession religieuse et les ordinations

Quelques Provinciaux se sont plaints de n'avoir pas reçu à temps les documents des abbés attestant les professions religieuses ou les ordinations. Nous nous permettons de rappeler aus Secrétaires provinciaux quelques règles à ce sujet:

A) Profession religieuse

Après chaque profession religieuse on remplira:

1. la *souche* destinée aux archives de la Province où s'est faite la profession.
2. le *premier volet* doit être expédié au Secrétaire général pour les archives de la Congrégation.

3. le *second volet* doit être envoyé au Provincial dont dépend originai-
rement le profès.

Ces éléments doivent être remplis et datés *après* la profession, non
avant. Ils doivent être munis de la signature autographe et bien lisible
du profès. On les fera parvenir le plus rapidement possible à leurs des-
tinations.

B) Les ordinations

Deux formulaires sont prévus pour les ordinations:

1. Le premier est fait d'une souche qui doit être conservé aux ar-
chives de la Province où a eu lieu l'ordination, et d'un formulaire
comportant une double documentation:

a) l'attestation du Provincial qui a admis le clerc à l'ordination;

b) la déclaration du Directeur du scolasticat et celle du Délégué du
Provincial attestant que le clerc a reçu un ordre.

Les deux documents doivent comporter la date et la signature au-
tographe (et non une signature-tampon). Ils seront envoyés au Secré-
taire général pour les archives de la Congrégation.

Il est aussi rappelé le Provincial que doit conserver dans ses archives
les testimoniales de l'ordre reçu délivrées par la curie diocésaine. Le
Provincial en question est celui de la Province d'origine du confrère.
Pour cela, le Provincial qui a admis aux ordres un confrère fera envoyer
ces testimoniales aussitôt qu'il les aura reçues de la curie aux divers
Provinciaux dont dépendent originaiement les clercs.

Qu'on ne tarde pas à envoyer aussitôt après l'ordination, sans atten-
dre les testimoniales de la curie, le formulaire qui est à expédier au Se-
crétaire général de la Congrégation.

2. Le deuxième formulaire sert à informer le curé de la paroisse
d'origine du clerc qui a reçu le sous-diaconat, afin d'en permettre l'en-
registrement dans le registre des baptêmes, selon ce qui est dit au can.
470, 2 cf. can. 1011.

La souche dûment remplie reste aux archives de la Province où est
situé le scolasticat.

Ridimensionamento

Toutes les Provinces sont invitées à activer le travail de réflexion et de programmation en vue du réajustement. Il s'agit d'une sérieuse révision de nos oeuvres et de notre activité.

Etant donné que l'efficacité de notre apostolat en dépend, cet effort de réajustement ne peut pas être abandonnée à une mise en place superficielle et improvisée. Un plan de réajustement bien étudié est un important service rendu à la Province et à la Congrégation.

COMMUNICATIONS

Le responsable du Bureau Central des Missions

Le Recteur Majeur a chargé Don Francesco Láconi, ex-Provincial du Moyen Orient, du Bureau Central des Missions, récemment créé par le 19. Chapitre Général. Ce Bureau dépend directement du Supérieur chargé des missions. Il lui revient d'organiser, de coordonner et de promouvoir les intérêts missionnaires de l'ensemble de la Congrégation. Cf. Actes du Chapitre Général, p. 191, 490.

Centenaire de saint François de Sales

Diverses manifestations marqueront le 4. centenaire de la naissance de saint François de Sales:

— Une cérémonie commémorative solennelle du centenaire aura lieu à notre Athénée Pontifical de Rome.

— Des cérémonies analogues auront lieu dans tous les scolasticats.

— Le Recteur Majeur et le Conseil Supérieur se rendront, au nom de toute la Congrégation, en pèlerinage à Annecy.

— Les Maisons salésiennes les plus proches organiseront en faveur des jeunes, de nos Coopérateurs, de nos Anciens Elèves, de nos paroissiens, des pèlerinages sur les lieux liés à la mémoire de saint François de Sales (Annecy, Trévisé,...).

— Les Maisons d'édition salésiennes publieront les oeuvres du Saint, sa biographie, les lettres apostoliques commémoratives de Pie X et de Paul VI, publiés respectivement l'une à l'occasion du 3. centenaire de la mort, l'autre pour le 4. centenaire de la naissance de saint François de Sales.

— Les Confrères profiteront de la méditation, de la lecture spirituelle, des lectures à table, des retraites, pour approfondir la doctrine spirituelle de saint François de Sales.

— On approfondira aussi l'étude des rapports entre la spiritualité de saint François de Sales et la spiritualité de saint Jean Bosco.

— On mettra en relief (par des articles publiés dans nos revues ou ailleurs) les incidences actuelles de la vie et de la doctrine de saint François de Sales.

— Chaque Maison célébrera le centenaire de notre saint Patron par les manifestations qui sembleront le plus en accord avec l'implantation et le caractère de l'oeuvre.

Centenaire de la Basilique de Marie Auxiliatrice

Le 9 juin 1868 vit la consécration de la Basilique Notre Dame Auxiliatrice. Nous annonçons dès à présent ce grand événement. Le programme précis des diverses manifestations solennelles qui se dérouleront au cours de 1968 sera donné plus tard.

La plus belle expression de cette commémoration devra évidemment consister dans une nouvelle floraison de la dévotion envers la Vierge Auxiliatrice, dans notre Famille religieuse et parmi les chrétiens.

Les manifestations extérieures et traditionnelles ne pourront pas manquer. Il y aura les pèlerinages à la Basilique de Turin. Les Maisons qui en ont la possibilité voudront bien dès maintenant inscrire ce pèlerinage dans la cadre de leurs activités.

Il est prévu de constituer à l'occasion du centenaire une documentation sur le culte de la Vierge Auxiliatrice dans nos oeuvres salésiennes et dans l'Eglise. Nous invitons les PP. Provinciaux de bien vouloir faire parvenir à Turin (au Consigliere degli Apostolati Sociali) ou à Rome (Don D. Bertetto, P.A.S.) tout le matériel, écrits ou photos, qui présenterait quelque utilité pour la constitution de cette documentation.

ACTIVITÉS DU CONSEIL SUPÉRIEUR ET INITIATIVES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

De janvier à mars tous les membres du Conseil Supérieur se sont retrouvés à Turin. Outre l'expédition des affaires courantes, de nombreuses séances ont été également consacrées à l'étude des problèmes exposés par les divers Supérieurs Régionaux. Cela a permis au Conseil de se faire une idée d'ensemble relativement exacte des activités de la Congrégation, de la situation des diverses oeuvres et des difficultés soulevées par les décisions du dernier Chapitre Général.

L'examen de la situation a permis de constater la volonté qui anime les confrères dans toutes les Provinces d'entrer dans les exigences postconciliaires.

Les problèmes d'ordre général qui influent sur nos milieux et les difficultés propres à notre congrégation retinrent, comme d'habitude, l'attention du Conseil. Mais la constatation de ces difficultés a aussi confirmé la nécessité et l'urgence de continuer le travail de rénovation, selon les directives et le rythme établis au cours des précédents programmes.

Pour mieux réaliser ce qui a déjà été ainsi établi et afin de ne pas disperser l'attention et les efforts des confrères, aucune nouvelle initiative n'a été décidée par le Conseil. Notre attention, cette année, en ce qui concerne le réajustement, doit se concentrer sur le personnel des maisons de formation et la pastorale des jeunes.

Après la mi-mars, les Supérieurs Régionaux sont repartis pour leurs visites. Depuis leur entrée en charge, il y a environ deux ans, ils ont cherché à établir les premiers contacts avec les Provinciaux et les Directeurs. Il ne leur pas a été possible de prendre un contact direct avec

les oeuvres mêmes des diverses Provinces. Une telle option était commandée par la nécessité de mettre en oeuvre les décisions du Chapitre Général en commençant par rencontrer ceux qui dans les diverses Provinces ont la responsabilité des décisions locales.

Avec la visite commencée au mois de mars, une attention plus immédiate sera donnée aux maisons et à une rencontre plus large avec les confrères. Les Supérieurs Régionaux verront avec eux de façon plus détaillée leurs problèmes de vie religieuse et d'activité pastorale. La réalisation de ce projet demandera évidemment beaucoup de temps et devra être repris au cours d'autres visites.

A en juger les nouvelles qui parviennent au Recteur Majeur, on peut dire que le travail de réajustement est en bonne voie, qu'il répond à l'attente des Supérieurs et des Confrères, qu'il produit déjà les avantages que l'on espérait de la nouvelle structure du Conseil Supérieur.

Pendant que les Supérieurs Régionaux sont occupés dans les diverses parties de la Congrégation par leur activité ordinaire, le Recteur Majeur et quelques Supérieurs du Conseil ont, de leur côté, ajouté quelques déplacements à leur activité au Centre.

Don Ricceri s'est rendu en Allemagne, en Espagne et au Portugal. Il s'est promis d'aller en Amérique Latine au cours du mois de mai. Le Bulletin Salésien et l'A.N.S. (Agence des Nouvelles Salésiennes) fourniront les informations concernant les faits extérieurs de ces déplacements.

L'intention du Recteur Majeur est de rencontrer personnellement les confrères, de porter par sa présence et sa parole l'encouragement de la Congrégation, de donner une orientation ferme à la mission actuelle de toutes les forces actuellement en oeuvre dans les divers secteurs de l'activité apostolique des Salésiens. Pour cela, autant qu'il le peut, le Recteur Majeur a tenu à réduire au minimum les manifestations externes. Il a tenu à rencontrer les Provinciaux et leurs Conseils, les Directeurs afin de traiter avec eux des questions d'importance spirituelle l'activité apostolique des Salésiens. Pour cela, autant qu'il le peut, le Recteur Majeur a tenu à réduire au maximum les manifestations externes.

Il a tenu à rencontrer les Provinciaux et leurs Conseils ainsi que les Directeurs afin de traiter avec eux des questions d'importance spirituelle et pastorale qui se posent maintenant à nos oeuvres à la suite des décisions prises au cours du Chapitre Général. Les sujets les plus fréquemment évoqués tournent autour des nouvelles structures instituées par le Chapitre Général: le Conseil provincial, le Vicaire provincial, le Directeur et son Conseil; sur le sens authentique du renouveau; sur l'actualité et le sens de notre vocation salésienne.

Le Recteur Majeur porte évidemment une attention particulière aux maisons de formation. La présence du Successeur de don Bosco au milieu des jeunes confrères ne manque pas d'avoir une répercussion sur leur formation.

Don Bellido, notre Catéchiste Général, a présidé une session organisée à l'intention des maîtres de novices des Provinces d'Europe. La rencontre eut lieu à Caselette, du 17 au 29 avril. Au cours de session d'« *aggiornamento* » ont été discutés les problèmes de la vocation religieuse et de la formation, tels qu'ils se posaient dans le contexte du noviciat et tels qu'ils se posaient maintenant à la lumière du Concile et du Chapitre Général ainsi que sous les données nouvelles des sciences pédagogiques et ascétiques.

L'Econome général, Don Pilla, a présidé à Buenos Aires, (du 4 au 7 avril), et à Caracas, (du 12 au 15 avril), deux rencontres des Economes provinciaux de l'Amérique du Sud et du Nord. On y a traité des exigences économiques et administratives internes à la Congrégation et du rôle de l'Econome provincial, de l'administration des maisons, des devoirs du Directeur et du Préfet, de certains problèmes économiques et financiers.

Don Pianazzi, notre Conseiller pour la formation, continue ses visites aux scolasticats: janvier en Espagne, mars en Allemagne et en Italie, mai en Amérique du Sud et du Nord.

De telles rencontres doivent permettre, après avoir pris connaissance de la situation locale et après avoir entendu l'avis de confrères, de procéder à la réorganisation des études décidée par le Chapitre Général.

Don Scrivo a prêché la retraite des Directeurs du Chili. Il s'est ensuite rendu à Madrid, du 26 au 30 avril, où il participé au Conseil international des Délégués de la Pastorale des Jeunes.

Il n'est pas facile de suivre les initiatives qui ont été prises dans les diverses Provinces en faveur de l'« *aggiornamento* » et du renouveau spirituel des confrères. Nous invitons à faire part aux « *Atti* » des expériences qui ont été lancées pour que cette chronique puisse également présenter un inventaire utile et servir d'encouragement en échangeant entre nous nos expériences.

Signalons tout d'abord que la revue des Coadjuteurs s'est renouvelée. « *Convergenze* », tel est son nouveau titre, paraît tous les deux mois, en italien. La nouvelle revue se veut internationale par la source de ses informations et l'origine de ses correspondants. Prix de l'abonnement pour la France: 1000 Lires.

Trois sessions pour coadjuteurs (l'une en Italie, une autre au Vénézuéla, et une autre au Brésil) ont traité de sujets presque identiques: le religieux laïc selon le Concile; le Coadjuteur dans la pensée du Chapitre Général; la mission du Coadjuteur dans le monde contemporain.

Les Provinciaux d'Italie se sont réunis pour réfléchir ensemble sur la retraite annuelle, sur la manière de la rendre plus adaptée à la mentalité et aux exigences de notre temps. Peu après, en fin avril, devait avoir lieu à Arricia, près de Rome une rencontre des prédicateurs des retraites pour cette année.

VI. CONFRÈRES DÉFUNTS

Nous nous permettons de rappeler l'invitation faite aux Provinces l'envoyer au Secrétariat de la Congrégation une courte notice sur les confrères qui viennent de décéder. La rubrique qui suit est encore incomplète faute d'informations suffisantes.

M. Louis Marie Andueza

* le 2.12.1950, † à Barcelone, le 8.3.1967, à l'âge de 16 ans et après 9 mois de noviciat.

Fit sa profession religieuse « in articulo mortis », cinq jours avant sa mort. Il se distingua durant son noviciat par son obéissance, sa piété, sa joie et une grande estime pour sa vocation de coadjuteur. Il donna l'exemple d'une grande énergie chrétienne au cours de sa longue maladie.

Le P. Herbert Bamber

* le 24.9.1908, † à Chertsey (Grande Bretagne) le 28.1.1967, à l'âge de 58 ans, après 40 ans de vie religieuse et 32 années de sacerdoce.

A toujours été un prêtre exemplaire et un homme d'une bonté attrayante. Il était un prédicateur et un confesseur recherché qui manifesta un souci particulier des vocations sacerdotales.

M. Jules Baron

* le 15.9.1905, † à Bogota (Colombie), le 14.2.1967, l'âge de 61 ans, après 38 années de vie religieuse.

Confrère exemplaire, particulièrement par l'amour qu'il témoignait à la Vierge Marie. Il mourut d'un cancer qu'il supporta héroïquement durant de longues années.

Le P. Pascal Bibbo

* le 16.6.1915, † à Naples, le 13.4.1967, à l'âge de 51 ans, après 35 de vie religieuse et 37 ans de sacerdoce.

Professeur apprécié pour son dévouement et sa compétence prodigués au milieu des jeunes dont il sut promouvoir la formation spirituelle et intellectuelle selon le plus pur esprit salésien.

M. Emmanuel Castillo

* le 29.1.1907, † à Lima (Pérou), le 2.2.1966, à l'âge de 59 ans, après 32 années de vie religieuse.

Fut durant de nombreuses années sacristain de l'église du Sacré Coeur à Magdalena del Mar, puis à la Basilique de Marie Auxiliatrice à Lima. Il se distingua par son humilité, son ardeur au travail, sa disponibilité, sa fidélité aux exigences de la vie religieuse, son attachement à la Congrégation.

M. Alfred Cauchi

* le 21.5.1871, † à Sliema (Malte), le 10.2.1967, à l'âge de 95 ans, après 57 années de vie religieuse.

Compétant dans son métier de typographe, droit et simple dans son comportement, profond et solide dans sa piété, fidèle à ses engagements de religieux, fut un salésien de la meilleure tradition. Aimé de tous, il sut, grâce à son indéfectible bonne humeur, s'attirer particulièrement la sympathie des jeunes.

M. Jean Cavagnino

* le 12.3.1878, † à Turin, le 20.2.1967, à l'âge de 88 ans, après 40 ans de vie religieuse.

A l'âge de 45 ans il abandonna son commerce pour se consacrer plus entièrement au Seigneur. Il continua à déployer, pendant 40 ans son ardeur au travail au sein de la Congrégation. Réservant désormais à la prière une place de choix, il consacrait les premières heures du jour à servir la messe. Le soir, après son travail, il donnait libre cours à la méditation des mystères du rosaire.

Le P. Georges Delecroix

* le 14.12.1902, † à Bruxelles, le 12.1.1967, à l'âge de 64 ans, après 44 ans de vie religieuse et 37 années de sacerdoce.

Fut pendant 37 ans missionnaire au Katanga. Ayant dû retourner en Belgique pour refaire sa santé, il n'attendait que le moment où il lui aurait été permis de reprendre ce travail auquel il avait donné le meilleur de lui-même. Missionnaire itinérant, directeur, inspecteur des écoles diocésaines du Sakania, partout il se dépensa sans compter, se montrant exigeant dans le travail autant envers les autres qu'envers lui-même, sachant aussi faire preuve de bonté et accorder un sourire qui reflétaient sa profonde piété et une vie religieuse pleinement vécue.

Le P. François Gamez

* le 28.8.1911, † à Guadalajara (Mexique), le 8.12.1966, à l'âge de 55 ans, après 37 années de vie religieuse et 24 de sacerdoce.

Il exerça la majeure partie de son apostolat à Guadalajara, où il se dévoua sans mesure aux déshérités, aux souffrants, aux Anciens Elèves, tout en enseignant les mathématiques et le Droit Canonique à l'Université Autonome de Guadalajara.

Le P. Noël Griglio

* le 20.12.1899, † à Recife (Brésil) le 19.1.1967, à l'âge de 67 ans, après 33 ans de vie religieuse et 25 années de sacerdoce.

Il entra au juvénat d'Ivréa, vers 30 ans. Caractère indomptable il déploya une grande activité missionnaire dans le « Nordeste » brésilien, à Cajaseiras, Fortaleza et Bahia.

Le P. François Van Galen

* le 28.3.1913, † à Bogotà (Colombie), le 20.12.1966, à l'âge de 55 ans, après 35 années de vie religieuse et 26 années de sacerdoce.

Il se dévoua dès son triennat, puis plus tard comme prêtre, auprès des malades des hôpitaux d'Agua de Dios et de Contratacion. Chargé d'une paroisse il sut allier le zèle pour la liturgie au dévouement auprès des pauvres.

Le P. Aurelio Guadagnini

* le 26.2.1874, † à Turin le 4.12.1966, à l'âge de 92 ans, après 75 années de vie religieuse et 69 de sacerdoce.

Il était, au Valdocco, l'unique survivant à avoir connu don Bosco.

Oublieux de lui-même, attentif aux autres, il laisse le souvenir d'une vie de bonté, de simplicité, de pauvreté et de sacrifice. Pendant ses 30 années d'activité en Autriche, en Allemagne et en Italie, Don Guadagnini s'attira la sympathie de tous et sut, par son optimisme et sa bonté paternelle, donner un témoignage attirant de la vie religieuse et salésienne.

M. Paul Hartmann

* le 20.6.1904, † à Marienhausen (Allemagne Fédérale), le 15.2.1967, à l'âge de 62 ans, après 33 années de vie religieuse.

Il est mort à Marienhausen, où il avait passé toute sa vie salésienne. A ses qualités de travailleur infatigable et d'horticulteur compétent, il joignait des dons exceptionnels de pédagogue. Une longue maladie devait finalement purifier ce bon religieux qui offrit ses souffrances pour le bien de sa Maison et de la Congrégation.

Le P. Primo Infanti

* le 20.4.1909, † à Alessandria (Italie) le 6.2.1967, à l'âge de 57 ans, après 35 années de vie religieuse et 24 de sacerdoce.

Près avoir été missionnaire pendant 10 ans en Thaïlande, sa santé l'obligea à revenir dans sa patrie. Bien que se sachant condamné il fit preuve d'une grande sérénité et d'une grande disponibilité, se prêtant volontiers au ministère sacerdotal et la formation des enfants de chœur.

Le P. Oscar Linsbauer

* le 30.2.1912, † à Johnsdorf (Autriche), le 18.2.1967, à l'âge de 54 ans, après 34 années de vie religieuse et 20 de sacerdoce.

Un infarctus a mis soudainement fin à une vie de travail et de souffrances d'un confrère dont on peut dire qu'il ne cachait pas son amour pour la Vierge Marie, son attachement pour Don Bosco et son dévouement auprès des jeunes.

M. Ambroise Mariani

* 16.5.1905, † à Banpong (Thaïlande) le 19.1.1967, à l'âge de 61 ans, après 37 années de vie religieuse.

Il partit aussitôt après son noviciat en Thaïlande; il devait y rester jusqu'à sa mort. Infirmier, sacristain... et bout-en-train, il savait susciter partout la sympathie et manifester son souci des âmes.

Le P. Guy Mazzone

* le 6.6.1907, † à Catania (Sicile), le 5.3.1967, à l'âge de 59 ans, après 36 années de vie religieuse et 26 de sacerdoce.

Apôtre infatigable, tant au milieu des jeunes qu'avec les Anciens Elèves qu'il aimait d'un cœur de père. Il mourut des suites d'une intervention chirurgicale. Ceux qui l'ont connu témoignent de son zèle sacerdotal et de sa simplicité toute salésienne.

M. Antioco Mura

* le 29.1.1883, † à Frascati (Italie), le 17.1.1967, à l'âge de 84 ans, après 57 années de vie religieuse.

Malgré une santé précaire, ce confrère nous laisse l'exemple d'une vie de travail et de dévouement, de fidélité joyeuse aux engagements de la vie religieuse, d'attachement à Don Bosco et à ses premiers successeurs, de piété intense nourrie par de nombreuses lectures tirées de l'histoire de l'Eglise, des papes, et saints.

Le P. Robert Pettinati

* le 24.8.1926, † à Tlalnepantla (Mexique), le 5.4.1967, à l'âge de 40 ans, après 22 années de vie religieuse et 14 de sacerdoce.

Le Seigneur l'a soudainement rappelé à lui. Il fut un prêtre exemplaire qui mit toutes ses forces au service de ceux qui le rencontrèrent. Il fut Econome, membre du Conseil provincial, Directeur, et enfin directeur spirituel des Filles de Marie Auxiliatrice. On sentait en lui un Salésien attaché à Don Bosco, à ses Supérieurs, aux Règles de notre Congrégation.

Le P. Lucien Pignoni

* le 1.6.1906, † à Valparaiso (Chili), le 31.1.1967, à l'âge de 60 ans, après 43 années de vie religieuse et 43 années de sacerdoce.

Formé à l'inoubliable école de Don Berruti, il déploya son activité salésienne à travers les charges diverses de conseiller professionnel, de professeur d'instruction religieuse, de directeur et de curé. Sa disparition a été douloureusement ressentie.

Le P. André Quiévreux

* le 14.9.1938, † Celles (Belgique), le 3.4.1967, à l'âge de 28 ans, après 10 de vie religieuse et 7 mois de sacerdoce.

Un cancer insidieux mina sa vie exubérante. Sa vie de prêtre fut une longue et généreuse préparation à la mort. Trois jours avant de mourir il confiait à son Provincial: « J'offre ma vie pour la Congrégation, pour la Province, pour que vous ayez beaucoup de bons confrères. J'étais heureux dans la Congrégation ».

Le P. Jean Rolfo

* le 24.5.1920, † à Turin, le 13.4.1967, à l'âge de 46 ans, après 29 années de vie religieuse et 19 années de sacerdoce.

La vie sacerdotale de Don Rolfo fut marquée tant par un dévouement généreux auprès des jeunes de l'Oratoire que par les souffrances d'une longue maladie. Zélé dans son activité apostolique, incapable de se ménager, strict tant envers lui-même qu'envers les autres, il savait aussi faire preuve d'une exquise délicatesse d'âme. Conscient de sa fit de sa maladie une offrande sereine et aimante à la volonté de Dieu.

Le P. John Ryan

* le 4.5.1903, † à Londres, le 5.2.1967, à l'âge de 63 ans, après 39 années de vie religieuse et 30 de sacerdoce.

Il vécut les années les plus fécondes de son activité salésienne en Australie. Il y dépensa ses forces et son ardeur de prêtre. Sa santé l'obligea à revenir en Angleterre où, au milieu de ses souffrances, il se prépara à rencontrer le Seigneur.

Le P. Salvatore Sciuto

* le 2.4.1883, † à Catania (Sicile), le 2.2.1967, à l'âge de 83 ans, après 65 années de vie religieuse et 56 années d sacerdoce.

Don Sciuto fut atteint très tôt de surdité. Désirant néanmoins ne pas être en reste, il orienta une grande partie de son activité à susciter l'intérêt des jeunes pour les classiques latins. Il laisse de nombreuses publications et une solide réputation en un domaine où Don Bosco lui-même appliqua son attention d'éducateur.

Le P. Umberto Sebastiani

* le 20.5.1884, † à Arborea (Italie), le 19.2.1967, à l'âge de 82 ans, après 60 années de vie religieuse et 51 années de sacerdoce.

C'est au cours de ses études au grand séminaire qu'il fut attiré par la figure de Don Bosco et l'idéal salésien. Sa vie de religieux fut faite de simplicité et de sérénité, de travail et de générosité sacerdotale. On en eut la preuve quand, pendant la guerre, il accueillit à Saint Tarcisius de Rome un grand nombre de victimes.

L'abbé Secilio Sousa

* 28.9.1936, † à Belo Horizonte (Brésil), le 14.2.1966, à l'âge de 30 ans, après 10 années de vie religieuse.

Ses dons autant que son dévouement le firent aimer de ses élèves. Cinq longues années de souffrances et d'interventions chirurgicales purifièrent la patience et la résignation de ce jeune religieux.

Le P. Charles Torello

* le 8.9.1886, † à Rome (Italie) le 13.2.1967, à l'âge de 80 ans, après 60 de vie religieuse et 47 années de sacerdoce.

Il fut de ces premiers Salésiens qui en 1933 s'établirent à Latina, colonie nouvellement implantée dans les Marais Pontins. Missionnaire et pionnier, Don Torello devint aussi, par ses manières cordiales, sa bonne humeur, sa générosité sans bornes, surtout par sa foi solide et par son infatigable activité pastorale, le patriarche d'une population amassée là pour construire une cité qui risquait de n'être que terrestre.

Le P. Carmelo Tuscano

* le 14.5.1922, † à Biella (Italie), le 16.4.1967, à l'âge d 44 ans, après 26 années de vie religieuse et 16 années de sacerdoce.

Personnalité à la fois riche et délicate: il avait le don d'attirer la sympathie des jeunes qui surent goûter avec lui aux richesses de la musique et de l'art. Il fut également pour ces jeunes le prêtre auquel ils aimaient se confier.

Le P. Daniel Zurita

* le 31.1.1908, † à Puebla (Mexique), l 26.3.1967, à l'âge de 59 ans, après 42 années de vie religieuse et 33 années de sacerdoce.

Econome provincial, Directeur, fondateur du « Bulletin Salésien » au Mexique, Délégué national des Coopérateurs et des Anciens Elèves..., à travers ses multiples charges il se dépensa infatigablement à réorganiser la Province du Mexique. Il eut un grand souci des vocations: près d'une centaine se réclament aujourd'hui de son ardente activité apostolique. Il donna de plus l'exemple d'une grande force d'âme par la manière dont il supporta une douloureuse infirmité.

1º Elenco 1967

N.	COGNOME E NOME	DATA		LOCALITÀ E DATA DI MORTE	ETÀ
		DI NASCITA	ISPETTORIA		
1	Coad. ANDUEZA Luigi Maria	11-12-1950	Barcelona (Spagna)	Barcelona	8-3-1967 16
2	Sac. BAMBER Erberto	24-9-1908	Inglese	Chertsey (Ing.)	28-1-1967 58
3	Coad. BARON Giulio	15-9-1905	Bogotá (Colom.)	Bogotá	14-2-1967 61
4	Sac. BIBBO Pasquale	16-6-1915	Campano-Cal.	Napoli	13-4-1967 51
5	Coad. CASTILLO Emanuele	29-1-1907	Perù	Lima (Perù)	2-11-1966 59
6	Coad. CAUCHI Alfredo	21-5-1871	Inglese	Sliema (Malta)	10-2-1967 95
7	Coad. CAVAGNINO Giovanni	12-3-1878	Centrale	Torino	20-2-1967 88
8	Sac. DELACROIX Giorgio	14-12-1902	Africa Centrale	Bruxelles (Belgio)	12-1-1967 64
9	Sac. GAMEZ Francesco	28-8-1911	México	Guadalajara (Mex.)	8-12-1966 55
10	Sac. GRIGLIO Natale	20-12-1899	Recife (Brasil)	Recife	19-1-1967 67
11	Coad. HARTMANN Paolo	20-6-1904	Köln (Germania)	Marienthausen (Ger.)	15-2-'67 62
12	Sac. INFANTI Primo	20-4-1909	Novarese	Alessandria (Ital.)	6-2-1967 57
13	Sac. LINSBAUER Oscar	30-12-1912	Austria	Johnsdorf (Aus.)	18-2-1967 54
14	Sac. MAIER Augusto	6-6-1883	Austria	Wien (Austria)	3-4-1967 83
15	Sac. MANGIONE Salvatore	28-11-1888	Sicula	Randazzo (Italia)	14-3-1967 78
16	Coad. MARIANI Ambrogio	16-5-1905	Thailandia	Banpong (Thail.)	19-1-1967 61
17	Sac. MAZZONE Vito	6-6-1907	Sicula	Catania (Italia)	5-3-1967 59
18	Coad. MURA Antioco	29-1-1883	Romana	Frascati (Italia)	17-1-1967 84
19	Sac. PETTINATI Roberto	24-8-1926	México	Tlalnepantla (Méx.)	5-4-1967 40
20	Sac. PIGNONI Luciano	1-6-1906	Chile	Valparaiso (Chile)	31-1-1967 60
21	Sac. QUIEVREUX Andrea	14-9-1938	Belgio Sud	Celles (Belgio)	3-4-1967 28
22	Sac. ROLFO Giovanni	24-5-1920	Centrale	Torino	13-4-1967 46
23	Sac. RYAN Giovanni	4-5-1903	Inglese	Londra (Ing.)	5-2-1967 63
24	Sac. SCIUTO Salvatore	2-4-1883	Sicula	Catania (Italia)	11-2-1967 83
25	Sac. SEBASTIANI Umberto	20-5-1884	Romana	Arborea (Italia)	19-2-1967 82
26	Ch. SOUSA Secilio	28-9-1936	Belo Horiz. (Br.)	B.Horizzonte	14-11-1966 30
27	Sac. TORELLO Carlo	8-10-1886	Romana	Roma	13-2-1967 80
28	Sac. TUSCANO Carmelo	14-5-1922	Novarese	Biella (Italia)	16-4-1967 44
29	Sac. ZURITA Daniele	31-1-1908	México	Puebla (México)	26-3-1967 59

